

## ARTICLE II.

*Première source de la diversité de la langue italienne.*

5) Il nous est impossible d'avoir une juste idée de la différence du son que les habitans de Rome et du Latium donnoient aux voyelles initiales et finales, longues ou breves, comme nous l'avons des syllabes intermédiaires. Cette différence existe pourtant; et il est très certain que l'*a* de *pater* rendoit un son différent de celui de *mater*, que *canus* (*chenu*) n'avoit pas le même son que *cano* je chante; que *fero*, je sème, l'avoit différent dans *fero tard*; que *legis*, tu lis, *leges* tu liras, différent d'expression de *legis* (de la loi), et de *leges*, les loix. Lorsque dans la décadence de la langue latine on négligea ce que nous appellons prosodie; et que l'on eut de la peine à distinguer les syllabes breves des longues, on se vit forcé d'abandonner les mots qui par l'inexactitude de la prononciation, alloient se confondre avec d'autres composés des mêmes lettres, mais d'expression différente, et on leur en substitua d'autres transportés d'ailleurs ou tirés de la même racine, et formés d'un participe ou appuyés d'une proposition qui leur donnoit de la consistance. Cela étoit encore plus nécessaire lorsque la suppression des voyelles initiales étoit suivie de celle des consonnes finales, et de l'altération d'autres élémens.

6) La suppression des consonnes finales devoit d'autant plus facilement avoir lieu, que les

peuples de l'Italie, même ceux des environs du Latium, tels que les Ombriens, les Sabins et les Étrusques, n'avoient pas dans leur langage ces *m*, ces *s*, et ces *r* finales. On le voit par les Tables Eugubines, précieux monument des antiquités italiques, qui a exercé l'esprit et la plume de presque tous les savans italiens, et de beaucoup d'étrangers. Les fragmens d'Ennius et de quelques autres poètes latins nous prouvent également, que dès leur temps le *m* et le *s* finals étoient souvent supprimés. On se rapelle facilement le vers: *Egregie cordatus homo Cato Elius sextus*; et tous ceux qui ont la moindre instruction grammaticale connoissent l'élision de l'*m* lorsqu'il rencontre une voyelle à la tête du mot suivant. Le *t* final ne se faisoit guères sentir dans la bouche du peuple, comme nous allons le voir dans les verbes.

7) L'*R* qui est la lettre la plus ferme prit une voyelle pour se soutenir; et lorsqu'elle ne pouvoit pas s'en accompagner sans produire une équivoque, le mot fut abandonné et remplacé par un autre. C'est pour cela que les noms *vir*, et *vis*, que *mos*, *moris*, *crus*, *cruris*, *fur*, *furis*, *os*, *oris*, n'ont pu rester à la langue italienne; quoique quelques uns soient restés à la Françoisse, d'autres à l'Espagnole; et que les dérivés soient restés à toutes également, l'accent vulgaire Italien n'ayant pas changé les consonnes ni les voyelles autant que l'ont fait le Gaulois, et l'Espagnol; il en changea cependant quelques sens; et presque généralement il changea en *i* l'*e* suivi d'une voyelle, et changea en *e* l'*i* suivi d'une consonne,

et c'est ici, après la suppression des consonnes finales, un des points principaux où l'Italien, et même le Latin vulgaire s'écartent du latin noble et poli. *Deus meus*, est par là devenu *Dio mio*; et *reus*, devint *rio*. Cela se fit par degrés à mesure que l'*e* devenoit aigu, et s'approchoit de *ï*; car l'on trouve encore dans les écrits du 13<sup>me</sup> siècle *Deo* pour *Dio*, et *eo* pour *io* fait d'*ego* par la suppression du *G*. En revanche l'*i* suivi d'une consonne; se changea en *e* comme dans *vergine*, *temo*, *vedo*, fait de *viridis*, *virgo*, *timeo*, et *video*, comme dans cent autres tant noms que verbes; ainsi du diminutif *penicillus* on fit *penello*, de *pistillus pestello*, de *mirtus mortelo*.

8) L'*O* est resté constamment dans les mots latins dérivés italiens; à peine dans quelques noms a-t-il été changé en *u*, comme dans *tutto* fait de *totus*. Au contraire il fut substitué à l'*u* dans une infinité de positions. Mais il est à observer que l'Italien dans la prononciation distingue deux *o*, qu'on nomme l'un *o* ouvert, qui répond au son d'*au* françois, l'autre *o* fermé comme celui *secondo*, de *condotto*, *prodotto*, *ridotto*, et tous ceux qui ont été substitués à l'*u*, et dans certains cas où il est difficile de décider du son que l'*o* avoit dans la bouche des Romains, comme dans le nom même de *Roma*, d'*hora*, *ratione*, *mola*, où l'on ne peut pas dire absolument si dans ces mots l'*o* prenoit le son de l'*au* françois ou de l'*ou*, ni si dans les finales de *dicto*, *facto*, *recto*, cet *o* étoit bien ouvert, ou fermé et approchant de l'*ou*.

Ce qui est certain, c'est que ces deux sons pouvoient se prendre l'un pour l'autre et se confondre; et que l'*u* des syllabes finales *um*, *us*, et *ut*, a dû, au moins pour longtems conserver le son approchant de l'*u* Italien; c'est a dire de l'*ou* françois, et que devenant long de quantité il prenoit le caractère de diphtongue (sup. P. 1. §. 13. 14).

### ARTICLE III.

#### *Formation des noms. Origine des articles.*

9) Il est ici a propos de remarquer que les Savans allemands Mr<sup>s</sup>. Adelung, Engel et autres, n'ont pas eu raison de dire que les noms italiens ont été pris des ablatifs latins, comme *libro*, *dotto*, *bono*, *filio*. C'est indifféremment de tous les cas qu'on les a formés, supprimant tantôt l'*m* tantôt l'*s* et quelques fois le *t*; et si dans les noms qui en latin terminoient le nominatif en *o*, et formoient les autres cas par production en *onis*, *oni*, *onem*, comme *oratio*, *orationis*, *fermo*, *sermonis*, on a pris plutôt l'ablatif que le nominatif, cela a été en partie pour éviter de confondre ces noms avec d'autres noms, tant appellatifs que propres, comme *oratio* avec *Horatio*, *Statio*, *Magio*; ou enfin prenant ce qu'on trouvoit plus commode et plus facile à articuler et à distinguer, sans même ajouter une voyelle à la fin du mot, suivant que l'instinct, la raison, le gout le suggéroient.